



Le Saint-Siège

BENOÎT XVI

AUDIENCE GÉNÉRALE

Place Saint-Pierre

Mercredi 27 avril 2011

[\[Vidéo\]](#)

Octave de Pâques

Chers frères et sœurs,

En ces premiers jours du Temps de Pâques, qui se prolonge jusqu'à , nous sommes encore emplis de la fraîcheur et de la joie nouvelle que les célébrations liturgiques ont portées dans nos cœurs. Par conséquent, je voudrais aujourd'hui réfléchir avec vous brièvement sur , cœur du mystère chrétien. Tout, en effet, part de là: le Christ ressuscité d'entre les morts est le fondement de notre foi. A partir de rayonne, comme d'un centre lumineux, incandescent, toute la liturgie de l'Eglise, tirant d'elle son contenu et sa signification. La célébration liturgique de la mort et de la résurrection du Christ n'est pas une simple commémoration de cet événement, mais elle est son actualisation dans le mystère, pour la vie de chaque chrétien et de toute communauté ecclésiale, pour notre vie. En effet, la foi dans le Christ ressuscité transforme l'existence, en opérant en nous une résurrection continue, comme l'écrivait saint Paul aux premiers croyants: «Jadis vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur; conduisez-vous en enfants de lumière; car le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité» (Ep 5, 8-9).

Comment pouvons-nous alors faire devenir «vie» ? Comment toute notre existence intérieure et extérieure peut-elle assumer une «forme» pascale? Nous devons partir de la compréhension authentique de la résurrection de Jésus: un tel événement n'est pas un simple retour à la vie précédente, comme il le fut pour Lazare, pour la fille de Jaïre ou pour le jeune de Naïm, mais c'est

quelque chose de complètement nouveau et différent. La résurrection du Christ est l'accès vers une vie non plus soumise à la caducité du temps, une vie plongée dans l'éternité de Dieu. Dans la résurrection de Jésus commence une nouvelle condition du fait d'être hommes, qui éclaire et transforme notre chemin de chaque jour et ouvre un avenir qualitativement différent et nouveau pour toute l'humanité. C'est pourquoi saint Paul non seulement relie de manière inséparable la résurrection des chrétiens à celle de Jésus (cf. 1 Co 15, 16.20), mais il indique également comment on doit vivre le mystère pascal dans le quotidien de notre vie.

Dans *Lettres aux Colossiens*, il dit: «Du moment donc que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu. Songez aux choses d'en haut, non à celles de la terre» (3, 1-2). A première vue, en lisant ce texte, il pourrait sembler que l'Apôtre entend favoriser le mépris des réalités terrestres, en invitant alors à oublier ce monde de souffrances, d'injustices, de péchés, pour vivre à l'avance dans un paradis céleste. La pensée du «ciel» serait dans ce cas une sorte d'aliénation. Mais pour saisir le véritable sens de ces affirmations pauliniennes, il suffit de ne pas les séparer de leur contexte. L'Apôtre précise très bien ce qu'il entend par «les choses d'en haut», que le chrétien doit rechercher, et «les choses de la terre», dont il doit se garder. Voilà tout d'abord les «choses de la terre» qu'il faut éviter: «Mortifiez donc — écrit saint Paul — vos membres terrestres: fornication, impureté, passion coupable, mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie» (3,5-6). Mortifier en nous le désir insatiable de biens matériels, l'égoïsme, racine de tout péché. Donc, lorsque l'Apôtre invite les chrétiens à se détacher avec décision des «choses de la terre», il veut clairement faire comprendre ce qui appartient au «vieil homme» dont le chrétien doit se dépouiller, pour se revêtir du Christ.

De même qu'il a énoncé clairement les choses sur lesquelles il ne faut pas fixer son cœur, saint Paul nous indique tout aussi clairement quelles sont les «choses d'en haut» que le chrétien doit en revanche rechercher et goûter. Elles concernent ce qui appartient à l'«homme nouveau», qui s'est revêtu du Christ une fois pour toutes dans le baptême, mais qui a toujours besoin de se renouveler «à l'image de son Créateur» (Col 3, 10). Voilà comment l'Apôtre des Nations décrit ces «choses d'en haut»: «Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement [...] Et puis, par dessus tout, la charité, en laquelle se noue la perfection» (Col 3, 12-14). Saint Paul est donc bien loin d'inviter les chrétiens, chacun de nous, à fuir le monde dans lequel Dieu nous a placés. Il est vrai que nous sommes citoyens d'une autre «cité» dans laquelle se trouve notre véritable patrie, mais nous devons parcourir chaque jour sur terre le chemin vers cet objectif. En participant dès à présent à la vie du Christ ressuscité, nous devons vivre en tant qu'hommes nouveaux dans ce monde, au cœur de la cité terrestre.

Et cela est le chemin non seulement pour nous transformer nous-mêmes, mais pour donner à la cité terrestre un visage nouveau qui favorise le développement de l'homme et de la société selon

la logique de la solidarité, de la bonté, dans le respect profond de la dignité propre de chacun. L'Apôtre nous rappelle quelles sont les vertus qui doivent accompagner la vie chrétienne; au sommet, il y a la charité, à laquelle toutes les autres sont liées comme à la source et à la matrice. Elle résume et englobe «les choses du ciel»: la charité qui, avec la foi et l'espérance, représente la grande règle de vie du chrétien et en définit la nature profonde.

apporte donc la nouveauté d'un passage profond et total d'une vie soumise à l'esclavage du péché à une vie de liberté, animée par l'amour, force qui abat toutes les barrières et construit une nouvelle harmonie dans son cœur et dans le rapport avec les autres et avec les choses. Chaque chrétien, de même que chaque communauté, s'il vit l'expérience de ce passage de résurrection, ne peut manquer d'être un ferment nouveau dans le monde, en se donnant sans réserve pour les causes les plus urgentes et les plus justes, comme le démontrent les témoignages des saints à toute époque et en tout lieu. Les attentes de notre temps sont nombreuses également: nous, chrétiens, en croyant fermement que la résurrection du Christ a renouvelé l'homme sans l'exclure du monde dans lequel il construit son histoire, nous devons être les témoins lumineux de cette vie nouvelle que nous a apportée. est donc un don à accueillir toujours plus profondément dans la foi, pour pouvoir œuvrer dans toutes les situations, avec la grâce du Christ, selon la logique de Dieu, la logique de l'amour. La lumière de la résurrection du Christ doit pénétrer dans notre monde, doit parvenir comme message de vérité et de vie à tous les hommes à travers notre témoignage quotidien.

Chers amis, Oui, le Christ est vraiment ressuscité! Nous ne pouvons pas garder uniquement pour nous la vie et la joie qu'Il nous a données dans sa Pâque, mais nous devons les donner à ceux que nous approchons. Tel est notre devoir et notre mission: faire renaître dans le cœur du prochain l'espérance là où il y a le désespoir, la joie là où il y a la tristesse, la vie là où il y a la mort. Témoigner chaque jour de la joie du Seigneur ressuscité signifie vivre toujours de «façon pascale» et faire retentir l'annonce joyeuse que le Christ n'est pas une idée ou un souvenir du passé, mais une Personne qui vit avec nous, pour nous et en nous, et avec Lui, pour Lui et en Lui, nous pouvons faire l'univers nouveau (cf. Ap 21, 5).

* * *

Je salue avec joie les pèlerins francophones, particulièrement les séminaristes de Saint-Étienne, accompagnés de Mgr Dominique Lebrun! Puissiez-vous être le ferment nouveau de notre monde, en apportant à tous les hommes la lumière de la Résurrection du Christ, qui est un message de vérité et de vie ! Bonne fête de Pâques à tous!

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana